

DS3 (introduction)

Nous parlons souvent aujourd'hui de citoyenneté pour désigner la responsabilité qui nous incombe comme membres de la communauté politique : la démocratie implique en effet que chacun soit un véritable acteur de la vie publique, par exemple lors des élections, et de façon plus large lorsque l'intérêt général doit être pris en compte au-delà de l'intérêt particulier. Il y a là, à en croire Alain Touraine, un atout de la démocratie par rapport aux régimes autoritaires, lesquels réduisent à néant toute conscience collective authentique et ainsi toute responsabilité citoyenne : « La force principale de la démocratie, écrit-il, réside dans la volonté des citoyens d'agir de manière responsable dans la vie publique. L'esprit démocratique forme une conscience collective, alors que les régimes autoritaires reposent sur l'identification de chacun à un leader, à un symbole, à un être social collectif, à la nation en particulier ». La démocratie serait ainsi animée par une « force » plus forte que celle des régimes autoritaires, car intérieure aux individus. Ceux-ci sont des acteurs de la vie publique et se sentent dès lors responsables de leurs actions. Les citoyens, dans une démocratie, font partie d'une collectivité dont ils se sentent des membres à part entière et dont ils reconnaissent la légitimité : c'est ce que l'auteur appelle « conscience collective ». Les régimes autoritaires, quant à eux, imposent un pouvoir extérieur à la volonté des citoyens, et reposent sur leur « identification » à « un leader », c'est-à-dire une personnalité charismatique qu'ils suivent aveuglément parce qu'ils s'identifient à lui, sacrifiant leur identité véritable, à « un symbole » - et l'on sait comment les régimes autoritaires jouent avec l'imaginaire des citoyens, le symbole étant ici la représentation du pouvoir dans une image marquant les esprits, comme la croix gammée dans le régime nazi -, à un « être social collectif » que l'auteur distingue de la « conscience collective » démocratique car il consiste en une réification du peuple, réduit à un « être » figé et monolithique, annihilant ainsi la diversité d'opinions qui en fait toute la richesse. Il s'agit en somme pour Alain Touraine de faire de l'existence d'une responsabilité civique la marque d'un régime démocratique, et sa force par rapport aux régimes autoritaires négateurs de toute initiative citoyenne.

Il faudra se demander dans quelle mesure le trait qui distingue les démocraties des régimes autoritaires est bien cette volonté des citoyens de s'impliquer dans la vie publique - les régimes non-démocratiques se caractérisant alors par l'impossibilité de toute implication

politique véritable - quand on sait que les régimes autoritaires mettent souvent en avant l'action glorieuse d'individus présentés comme méritants et que les démocraties semblent *a contrario* souffrir d'un déficit d'engagement citoyen.

Notre réflexion se fondera sur les deux comédies d'Aristophane, *Les cavaliers* et *L'assemblée des femmes*, l'essai philosophique *De la démocratie en Amérique* (Tome II, quatrième partie) de Tocqueville, et sur le roman de Philip Roth *Le complot contre l'Amérique*. Nous verrons d'abord que la démocratie se caractérise par la présence d'une conscience collective qui appelle les citoyens à agir de façon responsable, alors que les régimes autoritaires les déresponsabilisent et les désindividualisent. Nous nuancerons cependant notre propos dans une deuxième partie car la démocratie comporte elle aussi des dérives autoritaires et le risque d'une déresponsabilisation des citoyens. Nous aurons enfin à étudier dans notre troisième partie comment la force de la démocratie nécessite un recul rationnel concernant de telles dérives, lucidité sans laquelle il n'est pas d'engagement civique digne de ce nom.